

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St Georges; *Trésor.* : M. F. RAVINET, *, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es} } Etranger	10 fr.	SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
		15 fr.	

2922 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 10 février :*M. Ballandras, M^{lle} Bouly, MM. Sansois, Cinato, Curry, M^{lle} Holzopfel, Laboratoire d'Entomologie de Manissana, M. Declercq.**SECTION BOTANIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 24 Février, à 20 h. 30

- 1^o M. POUZET. — Présentation de quelques plantes récoltées au Lautaret.
- 2^o M. A. VLADESCO. — Exposé sur la théorie du « primitive spindle » du professeur BOWER.
- 3^o Présentation de plantes.

SECTION ENTOMOLOGIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 3 Mars, à 20 h. 30

- M. le D^r E. ROMAN. — Observations sur quelques Curculionidae de la faune française à propos du classement de la collection Robert-Commandeur.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 7 Mars, à 17 heures

- 1^o R. P. GAIRAL DE SÉRÉZIN. — La vision à distance.
- 2^o Colonel CONSTANTIN. — Sorcellerie contemporaine. Fiction et réalité. Méthodes. Qu'en penser ?
- 3^o D^r MAYER. — Sorcellerie préhistorique. Sciences occultes d'aujourd'hui et d'autrefois. Du Sabbat à la Métapsychique.

GRUPE DE ROANNE

Séance Mardi 3 mars, à 20 h. 30 précises, Palais de Justice
grande salle du 2^e étage.

Conférence par M. JOSEPH, ingénieur-chimiste, qui traitera le sujet suivant :
Le problème du rajeunissement.

REMERCIEMENTS

Nous adressons au Comité du Monument Depéret, qui a bien voulu offrir à la Société la jolie plaquette éditée en mémoire du savant disparu, nos sincères remerciements.

EXONÉRATION

M. GUINIER (Philibert) s'est fait inscrire comme membre à vie.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer le décès d'un de nos membres à vie,
M. VILLARD P.
Nos sincères condoléances à sa famille.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 20 Janvier

Divers Coléoptères exotiques nouveaux

Par M. PIC

Trichalus lineatus n. sp. Elongatus, niger, thorace, illo medio nigro vittato, vitta antice dilatata, scutello apice, elytris ad basin lato, pectore, coxis et femoribus ad basin aurantiacis; antennis valde deplanatis; thorace parum lato, antice subarcuato, postice paulo dilatato et angulis posticis prominulis, medio supra longe areolato et antice breve carinato; intervallis clytrorum

sat regulariter bifenestrato-punctatis. Long. 9 mill. ? Malaisie (coll. Pic). — Par sa coloration peut prendre place près de *flavopictus* Wat., s'en distingue, à première vue, par le prothorax orné d'une bande médiane noire élargie en avant.

Calleros lojaensis n. sp. Elongatus, subparallelus, parum nitidus, niger, thorace lateraliter late testaceo; antennis latis, apice attenuatis; thorace parum breve et lato, antice subarcuato; clytris elongatis, subparallelis, multi sat regulariter costatis. Long. 8 mill. Equateur (coll. Pic). — Voisin de *atripennis* Pic, en diffère par le prothorax plus large, à bande noire complète et plus nette.

Calleros discolineatus n. sp. Elongatus, elytris post medium paulo dilatatis, niger, trochanteribus, thorace lateraliter, elytris que testaceis, his in disco nigro lineatis, linea postice dilatata, sutura nigra antice latiore. Long. 12 mill. Brésil (coll. Pic). — Espèce très distincte par sa particulière coloration élytrale. Peut se placer près de *seminiger* Gorh.

Synallecula longicornis n. sp. Oblongo-elongata, postice attenuata, nitida, luteo pubescens, rufo-testacea, membris pallidioribus; antennis gracilibus, thorace valde superantibus; capite fortiter punctato, oculis distantibus; thorace breve et lato, antice attenuato, postice depresso et minute impresso, sat fortiter et dense punctato; clytris thorace non latioribus, postice attenuatis, striato-punctatis, intervallis subconvexis. Long. 4 mill. Gabon (coll. Pic). — Espèce caractérisée par la forme atténuée des élytres et les antennes relativement longues.

Synallecula testaceicornis n. sp. Oblongo-elongata, nitida, luteo pubescens, rufa, pro parte testacea, antennis pedibus que testaceis; capite fortiter punctato, oculis sat distantibus; antennis gracilibus, thorace superantibus; thorace breve et lato, antice subarcuato, dense punctato; clytris, thorace non latioribus, parum elongatis, postice attenuatis, distincte striato-punctatis, intervallis deplanatis, sat fortiter punctatis; femoribus validis. Long. 4 mill. Gabon (coll. Pic). — Ressemble à *benitoensis* Pic, mais les élytres ne sont pas marqués de foncé et les antennes sont entièrement testacées.

Nodostoma 4-maculatum n. sp. Oblongo-subovatum, nitidum, flavo-testaceum, capite late nigro, elytris ad basin late et postice in disco reducte nigro maculatis, pectore pro majore parte nigro; antennis longissimis, ingris ad basim testaceis; thorace parum lato, lateraliter subarcuato, sat minute et sparse punctato; clytris thorace valde latioribus, sat brevibus, postice attenuatis, pro parte lineato, pro parte irregulariter et minute, punctatis, antice paulo impressis, humeris prominulis; pedibus elongatis, femoribus paulo clavatis, 4 posticis minute dentatis. Long. 5 mill. Tonkin: Chapa (coll. Pic). — Diffère de *N. 4-notatum* Lef. (ex-description) par la tête foncée, la suture claire et la grande macule basale noire des élytres.

Une variation curieuse de « *Brachynus psophia* »

PAR M. J. JACQUET

M. J. JACQUET présente avec le type de l'espèce un exemplaire curieux de *Brachynus psophia* Serv. (coll. Carabidae), capturé par M. REYNARD, à Albi (Tarn). Le prothorax, qui est entièrement rouge chez tous les *Brachynus* connus, présente ici une tache noire asymétrique, longeant le bord gauche du sillon médian dorsal et s'étendant un peu en dehors le long de la base. La sculpture de cet organe est aussi plus accentuée que chez *psophia* type, ce qui se manifeste notamment par une ponctuation dorsale plus forte et

par un enfoncement plus marqué en avant du sillon médian. Il n'y a pas trace de trigmatisme et aucune solution de continuité au niveau des tégu-ments, qui puisse donner issue à du sang ; la teinte noire observée ne résulte pas d'une oxydation activée par une tyrosinase. Il s'agit probablement d'un de ces cas de mélanisme si fréquents chez les insectes et dont la cause nous échappe. La particularité en question est peut-être transmissible et caractérisera peut-être un jour une race nouvelle de l'espèce.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 23 Décembre

Observations sur le développement de *Scolopendrium vulgare* Sm.

PAR M. A. VLADESCO

Après avoir rappelé les faits connus sur l'ontogénie des Filicales et les interprétations données dans les travaux classiques, l'auteur résume la conception de *phyllorhize*, que Gustave CHAUVEAUD a introduite récemment dans la morphologie des plantes vasculaires, en se basant sur leur ontogénie. Cette conception et les critiques qui lui ont été apportées montrent la nécessité d'une étude plus large à ce point de vue.

Plusieurs centaines de prothalles et de plantules appartenant à la *Scolopendre*, récoltées aux environs de *Crémieu* (Isère), lui ont permis de suivre l'édification du sporophyte à partir de l'œuf. Pour plus de certitude sur la détermination de l'espèce, des cultures ont été faites.

Les prothalles sont du type cordiforme ; les organes sexuels se produisent comme dans le cas général, sur la face inférieure. Toutefois dans certains individus obtenus en culture, ceux-ci se produisent sur les deux faces. Les prothalles qui restent stériles prennent des dimensions beaucoup plus grandes que les autres, sans présenter le phénomène de *cyllindrisation* décrit par LANG (1898) pour des variétés cultivées. Plusieurs embryons peuvent se former sur un même prothalle, mais un seul (rarement deux) continue à se développer.

Des coupes en série ont permis d'observer les premiers cloisonnements de l'œuf. Ceux-ci se produisent comme dans toutes les Polypodiacées décrites jusqu'à présent. Toutefois deux observations ont été faites. La première concerne le stade qui suit immédiatement la formation des octants. Chacun de ceux-ci se cloisonne d'abord — d'après les auteurs classiques, — suivant un plan parallèle au plan basal. Or, dans l'un des embryons coupés, cette cloison parallèle au plan basal n'a été observée que dans les octants de l'hémisphère hypobasale ou postérieure. Une seconde observation concerne la formation du pied. Celui-ci ne résulte pas uniquement du quadrant postéro-supérieur (pied), une portion plus ou moins grande du quadrant antéro-supérieur, que les auteurs classiques attribuent à la tige et à la deuxième feuille, participe également à sa formation.

Dans les stades suivants, l'auteur a suivi la différenciation des premiers organes de la plantule et a examiné l'application de la conception de *phyllorhize*.

Les stades qui précèdent immédiatement la vascularisation permettent de préciser le nœde suivant lequel s'organise la première *caule*, aux dépens du méristème embryonnaire. D'après les descriptions de G. CHAUVEAUD (1921), cette première *caule* se forme par l'allongement de la base de la pre-

nière *phylle* ; allongement qui a pour effet de soulever, plus ou moins, le massif initial au-dessus de la base phyllaire. Dans le cas de la *Scolopendre*, l'auteur a observé que pendant cet allongement on distingue une activité méristématique du massif initial, et les éléments qui en résultent s'ajoutent à ceux de la base phyllaire pour former avec eux la première caule. Celle-ci a par conséquent une origine complexe.

Une autre remarque concerne l'ordre suivant lequel se vascularise la première caule. Les vaisseaux les plus primitifs qui s'y différencient se continuent directement dans la *rhize* et dans la feuille. Ils ont pour origine des éléments méristématiques provenant du quadrant antéro-inférieur de l'embryon, attribué par les classiques à la première feuille. Ce n'est qu'ensuite que d'autres vaisseaux se différencient entre la racine et le massif initial, aux dépens des éléments résultant de l'activité de ce massif que les auteurs classiques considéraient comme représentant la tige et la deuxième feuille. Il en résulte que les éléments conducteurs propres à la partie qui, d'après les mêmes auteurs, représente la tige, sont ontogénétiquement postérieurs à ceux qui appartiennent à la première feuille.

On ne peut donc pas subordonner la première feuille à la tige. Les observations relatives à la morphologie externe confirment la conception de phyllo-rhize, les plantules se développant suivant le mode typique décrit par CHAUVEAUD chez le *Polypodium* ; mais la succession régulière des phyllo-rhizes a été suivie par l'auteur jusqu'au stade à quinze *phylles* et quinze *rhizes*.

Des dessins originaux ont été présentés au cours de cette communication.

M. le professeur BEAUVERIE expose le résultat des expériences qu'il a faites en collaboration avec M. L. TREYVE, qui ont fait l'objet d'une note à l'Académie des Sciences (3 novembre 1930) ; elles montrent la survie et, mieux, le développement intensif de plantes vertes enfermées pendant des semaines, des mois et même des années dans des récipients de verre hermétiquement clos et pourvus de terreau. Il montre des plantes ainsi conservées vivantes : un petit *Epicéa*, des *Tradescantia*, *Sélaginelle*, *Potamogeton* (dans l'eau), un *Phyllocactus* enfermé depuis plus de deux ans et dont la vitalité se décèle par la croissance. M. BEAUVERIE regrette que les dimensions des vases ne lui aient pas permis d'apporter plus de ces bocaux de culture. Depuis, des Algues marines ont été mises dans de l'eau de mer, en récipients fermés à la paraffine ou scellés à la lampe, le 28 décembre 1930, par les soins de M. le professeur CARDOT à la station maritime de Tamaris ; les dernières observations faites (18 janvier 1931) montrent la vitalité des Algues vertes et, autre phénomène intéressant, la survie également de divers mollusques ou vers qu'on avait eu soin d'y enfermer simultanément. Pas plus l'eau de mer que l'eau douce n'éprouve de putréfaction ou altération. Dans l'eau douce, avec *Potamogeton*, des *Planorbes* ont produit des générations et restent vivants après plus d'un an ; le limbe des feuilles est progressivement détruit par ces mollusques pour leur alimentation.

M. BEAUVERIE, après avoir indiqué les curieuses et nombreuses applications dont ces faits sont susceptibles, rappelle leur explication théorique, explication relativement facile pour les plantes vertes, plus délicate pour les animaux dont la survie ne saurait être d'ailleurs aussi longue.

GROUPE DE ROANNE

La Conférence du 20 Janvier, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.

M. LAFOND, ingénieur à Lyon, avait bien voulu répondre à l'invitation de ses collègues roannais pour venir leur exposer les résultats des recherches qu'il poursuit depuis près de vingt ans sur la question des sourciers. Malgré ses grandes dimensions, la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville était bondée.

« L'Art des sourciers et ses perfectionnements récents », était le titre de la conférence de notre collègue lyonnais. Après une courte présentation, M. LAFOND, pendant plus de deux heures, ne cessa d'intéresser son auditoire par un exposé nourri de démonstrations. Comme dans un cours de géométrie, le tableau noir fut souvent mis à contribution pour la clarté des explications.

M. LAFOND, après avoir décrit les instruments des sourciers, baguettes et pendules, parla de ses études personnelles sur le sourcier lui-même, nous montrant les différences qui lui permettent de classer les sujets polarisés en vingt-quatre types appartenant à trois catégories. Il expliqua ensuite les pratiques courantes des chercheurs d'eau et en arriva aux recherches minières qui constituent sa spécialité. Il insista sur les phénomènes de suggestion, causes d'un nombre considérable d'erreurs, sur l'existence de spectres, reproductions irréelles des gisements, qui égarent les recherches et rendent stériles les travaux miniers.

Puis, il expliqua le principe de sa méthode qui est basée sur la transmission de la polarité d'un sujet sensible à un sujet neutre comme on transmet le courant électrique par un fil. Combinée avec des appareils de prospection à distance imaginés par l'opérateur, cette méthode doit certainement mettre les opérateurs à l'abri des troubles qui affectent et déroutent le prospecteur travaillant seul, et il est grandement à souhaiter que M. LAFOND, complétant les recherches qu'il a commencées dans l'immense champ minier de la région Juré-Grézolles-Saint-Marcel-d'Urfé, arrive, comme il l'espère, à ressusciter l'industrie minière qui fut si prospère dans cette région depuis 1725 jusqu'à 1810.

Après de nombreuses expériences très curieuses, la conférence s'acheva par un exposé de M. TREYVE, de Moulins, sur sa méthode de recherche à distance d'objets perdus.

Le conférencier fut vivement félicité par un auditoire qui gardera un excellent souvenir de cette réunion.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie

J. SCHAFFER, Die Sammethäubchen (*Galera*). Potsdam Ruinenbergstrasse, 25.

L'Auteur relate dans ces pages l'étude qu'il fit d'une abondante poussée de *Galera* nées dans des plates-bandes gazonnées et comportant plusieurs espèces ou variétés.

Il exprime la grande peine qu'il eut non seulement à déterminer les espèces recueillies — cela va de soi ! — mais même à les grouper, à les appareiller, à les assembler en lots homogènes. Il s'attacha à l'étude prolongée de cette florule locale composée de milliers de sujets se renouvelant presque quotidiennement pendant plusieurs mois consécutifs et crut y distinguer quelques

espèces nouvelles dont il donne la description. Nous avons l'impression qu'il ne s'agit guère que de variétés de *Galera tenera* différant du type soit par la taille des spores, soit par la couleur du chapeau. L'A., d'ailleurs, est le premier à suggérer ce rapprochement et il y a lieu de remarquer à ce propos que, s'il est déplorable de créer des espèces nouvelles en les décrivant trop brièvement et sans en indiquer l'affinité, il est, au contraire, légitime et même recommandable de publier les différentes formes d'une espèce polymorphe lorsqu'on en donne des descriptions détaillées et qu'on précise à quelle grande espèce elles doivent être rattachées. Cette double condition est particulièrement bien remplie par M. SCHAFFER dont les descriptions sont des plus approfondies.

Comme il ne faut perdre aucune occasion de réclamer la destruction de Carthage, nous saisisons celle-ci pour répéter une fois de plus qu'il est inconcevable de voir des mycologues modernes donner des descriptions en moins de dix lignes (celles de M. SCHAFFER excèdent couramment une grande page) et non seulement omettre quelques caractères des lames ou du stipe, mais négliger totalement de mentionner ces parties du carpophore ! Et ceci non seulement dans des descriptions d'espèces anciennes, ce qui est déplorable, mais même dans des diagnoses *princeps* d'espèces nouvelles, ce qui est inexorable. Nous avons en ce moment sous les yeux des exemples précis de ce manque de conscience scientifique qui, s'il continue à régner, achèvera de rendre la mycologie complètement inintelligible.

Ajoutons que l'A. joint des *ex-siccata* à ses tirés à part dans la marge desquels ils sont fixés avec soin. On ne peut, malheureusement, exiger des mycologues qu'ils en fassent régulièrement autant, mais le moins qu'on puisse demander, c'est qu'une espèce *nouvelle* ne soit jamais décrite sans qu'il lui corresponde un lot d'*ex-siccata* déposé par l'auteur dans son herbier personnel. Que d'interprétations erronées et, surtout, que d'impossibilités d'interprétation nous auraient été épargnées si les maîtres qui nous ont précédés savaient pris cette précaution indispensable !

Outre une contribution à la connaissance du groupe *tenera*, il faut voir dans ce petit travail d'une douzaine de pages un modèle d'étude prudente et consciencieuse.

Une seule petite réserve d'ordre typographique : Pourquoi la plupart de nos collègues d'outre-Rhin n'ont-ils pas encore adopté les caractères en italique pour *tous* les noms latins (noms d'espèces ou de genres) qui se trouvent dans leurs travaux ? On ne saurait croire à quel point la lecture d'un texte est rendue incommode par l'omission de ce détail.

M. JOSSERAND.

Lépidoptères

GIACOMELLI (Dr Eugenio), Sobre una nueva forma argentina de *Callicore*, Huebn (Lepidoptera, Fam. Nymphalidae) (*Revista Chilena de Historia Natural*, XXX, 1926, p. 71-72, fig.). N. sp. : *Callicore Köhleri*.

GIGOUX (Enrique-Ernesto), *Protoparce sexta coestri*, Blanch. (Observaciones durante los meses de Octubre, Nov. y Dic. de 1889, en Copiapo) (*Id.*, p. 98-102, fig.).

BORCEA (I.), Quelques remarques sur le microlépidoptère *Homoeosoma nebulella* Hb. (*Annales Scientifiques de l'Université de Jassy*, XIII, 1^{er} et 11^e fasc., juillet 1924, p. 199-206).

GIACOMELLI (Dr Eugenio), Sobre una forma de *Dione Vanillae* L., Hembra,

forma superargentata Giac. (*Revista Chilena de Historia Natural*, XXIX, 1925, pp. 228-229, fig.).

GIACOMELLI (D^r Eugenio), Que es el Papilio Thoas Thoantiades ? Paginas de Lepidopterologia comparada (*Revista de la Sociedad Entomologica Argentina*, n^o 5, 1927, p. 5-10, 3 fig.).

GIACOMELLI (D^r E.), Los estudios lepidopterologicos en la Republica Argentina (*Id.*, n^o 6, Julio 31, 1928, p. 59-60).

GIACOMELLI (Eugenio), Nuovos lepidopteros de Cosquin (*Cuarta Reunion de la Sociedad Argentina de Patologia Regional del norte Santiago del Estero*, 7, 8 y 9 de Mayo de 1928, p. 677-690, 1 pl. col.). Sp. nov. : *Euptoëta Ramirezii*, *Eurota Cosquinensis*, *Apodemia Cosquinia*, *A. umbrata*, *Hydraenomia orcy-noides*.
Ph. R.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE

De M. R. KUHNER, une série de tirés à part de ses travaux extraits des *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, du *Bull. de la Soc. Mycol. de France* et du *Botaniste*.

De M. le D^r H. FOLEY, un exemplaire de son ouvrage : *Mœurs et Médecine des Touareg de l'Ahaggar*, dont nous donnerons prochainement un résumé.

De la Société Scientifique du Dauphiné, *Essai sur l'Histoire naturelle du Lyax*, par L. LAVAUDEN.

De M. le D^r OFFNER, Nociivité de l'*Entoloma rhodopolium*.

Sincères remerciements.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. LUIGIONI (Paolo), Via Ludovico di Vartema 3 (Testaccio)-Roma (146) Italie, désire échanger Hémiptères d'Europe (*Heteroptera* et *Homoptera*) contre Hémiptères et rares Coléoptères d'Italie centrale.

M. GERARD (Albert), Wassy (Haute-Marne), échange Coléoptères, timbres contre Coléoptères, minéraux, timbres. Annonce toujours valable.

M. TESTOÛT (H.), 107, rue Moncey, Lyon, offre cocons vivants de *Samia Cecropia* et *Telea polyphemus* (faciles à élever en France) ; en échange contre insectes.

M^{lle} NICOD (Yvonne), 12, rue Franklin, Lyon, désire céder : *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, par ERNEST CHANTRE, état neuf, 4 vol. et un Atlas. Faire offres.

**Payez votre cotisation avant le 15 mars,
vous ferez une économie et éviterez au
trésorier l'ennui de vous la réclamer.**

Le Gérant : O. THÉODORE.